

S. L. PENNYWORTH



LA TRÊVE

— 20 —

ANNÉE HUIT - ÉTÉ

Chronique des défenseurs

LA TRÊVE

— 20 —

ANNÉE HUIT - ÉTÉ

TRÊVE

ENTRE KRIS, LE DUX REUM ET BELZÉBUTH, LE PRINCE DE SUBTERRANEIS

ARTICLE 1

Subterraneis et les territoires des souterrains resteront fermés pendant une durée de dix ans. Tout contrevenant sera puni de mort.

ARTICLE 2

Le Dux Reum accorde sa protection à tous les souterrains souhaitant vivre sur Terre pendant la durée de la Trêve, à la condition qu'ils vivent pacifiquement et s'engagent à ne pas s'attaquer aux humains ou à consommer des organes humains.

ARTICLE 3

Les défenseurs s'engagent à échanger des formules d'usage avant d'attaquer un souterrain pour s'assurer de son intention durant les dix ans de Trêve.

ARTICLE 4

Belzébuth s'engage à venir en aide au Dux Reum si des souterrains viennent à s'en prendre aux humains.

ARTICLE 5

Aucune invasion de la Terre ou de Subterraneis ne doit être planifiée par la partie adverse.

Présentation des PERSONNAGES



Errol

Souterrain (loup-garou)
Chef de clan
152 ans



Kris

Souterrain (karlz)
Dux Reum
805 ans

Victoria & Daniel

Céleste (sorcière)
Maître de l'eau
29 ans



Humain
Pirate
26 ans

Luna

Humaine (guerrière)
Herboriste
735 ans



Kévin

Aérien
Lévite - Archer
153 ans



Saphir

Gitane
(Tarnung - Geheimnis)
Arcane -Potions
28 ans



David

Souterrain (nacteras)
Maître du feu
27 ans

Aurélie

Humaine (sachante)
Lieutenante de police
32 ans

ANNÉE HUIT -ÉTÉ

Luna ouvrit les yeux et soupira. Au-dessus d'elle, une toile de tente était tendue. La voilà de nouveau de retour dans sa dimension. Elle n'avait rien vu venir. Elle ragea intérieurement. Presque six mois que cela durait et elle ne parvenait toujours pas à comprendre comment cette capacité fonctionnait.

Elle n'en pouvait plus.

On bougea près d'elle et elle tourna la tête. Leïna soupirait dans son sommeil, mais avait un grand sourire sur les lèvres. Elle était nue et le drap ne recouvrait absolument rien. Luna soupira. Elle s'en voulait de transgresser l'intimité de sa sœur de cette manière. Elle ferma les yeux et essaya de regagner sa dimension.

Après quelques minutes, elle se rendit à l'évidence : cela ne fonctionnait pas. Elle se leva pour ne pas réveiller Leïna et sortit à l'extérieur.

Le campement était silencieux et on entendait parfois simplement des cris en provenance de la maison de guérison. Les guerrières se reposaient toutes, dormant ou discutant autour des feux, hormis les sentinelles dont Luna devinait la silhouette tout autour des tentes. La tribu d'Alystre demeurait, menaçante, malgré la présence des cavalières d'Arzonvar.

Luna trouva un brasero solitaire et s'en approcha. Le fond de l'air était frais et la chaleur de la flamme

lui fit un bien fou. Elle remit du charbon de bois puis s'assit, tendant les mains vers les flammes. Elle leva les yeux au ciel et observa les étoiles.

Les constellations étaient bien différentes de celles de chez elle. Plus jeune, elle adorait les contempler et connaissait le nom de chacune d'entre elles. Elle en avait oublié la plupart à présent, mais essayait de s'en souvenir néanmoins. Malheureusement, les noms comme le Cancer, la Grande Ourse ou Orion lui étaient devenus plus familiers.

— Comment vas-tu Luna ? demanda soudainement une voix derrière elle.

Surprise, elle se retourna. Aleyna, un grand sourire sur le visage, s'approchait d'elle. Elle se leva pour l'étreindre et sentit les doigts de la guérisseuse passer sur son dos en un geste tendre. Elles échangèrent un regard puis se rassirent à côté l'une de l'autre, profitant de la chaleur du brasero.

— Comment as-tu su que c'était moi et non Perle ? s'étonna Luna.

Aleyna eut un grand sourire, comme si Luna venait de lui faire le plus beau des compliments.

— Ta sœur n'a jamais eu d'attrance pour les étoiles. Toi, en revanche, dès que la nuit tombait, je te retrouvais le nez en l'air.

La guerrière sourit. Elle se souvenait de ses longues soirées à observer le ciel en attendant des étoiles filantes.

— Il faudra que je fasse plus attention dans ce cas, dit-elle.

— Pourquoi ne veux-tu pas le dire aux autres ? demanda Aleyna. Elles seraient ravies de pouvoir te parler.

Luna regarda sa tante qui lui renvoyait un regard empli de tendresse. Elle hésitait. Depuis six mois, elle ne savait pas quoi faire. Si les visions s'étaient espacées pour elle, en réalité, elle revenait dans sa dimension toutes les deux ou trois heures, compte tenu du décalage temporel entre leurs dimensions. Du coup, pendant ce laps de temps, Luna essayait de se faire discrète, mais elle n'y était pas parvenue.

Le comportement taciturne de Perle avait mis la puce à l'oreille d'Aleyna et à peine quelques sauts plus tard, elle avait abordé Luna.

— Je ne sais pas pourquoi mais tu es différente, Perle. Que se passe-t-il ?

Luna regarda sa tante approcher d'elle et se mordit les lèvres. Comment faire pour ne pas alerter la guérisseuse, la femme qui devinait le mensonge à un kilomètre ?

— Ce n'est rien. Un peu de fatigue, voilà tout. Je vais aller me reposer.

Luna se tourna et prit la direction des tentes, mais Aleyna l'interpella de nouveau.

— Ta tente n'est pas de ce côté. Tu dors avec Leïna, chez les cavalières.

Luna essaya de masquer sa surprise. Cela voulait-il dire que sa sœur n'était plus considérée comme un membre de leur tribu ? Ou bien que les femmes de

l'Assemblée l'avait autorisée à habiter avec son amante ? Deux femmes qui développaient une relation amoureuse, ce n'était pas rare, bien évidemment. Et elles s'installaient ensemble sans aucun problème.

Toutefois, dans ce cas précis, l'une des deux était étrangère à la tribu. Ce genre de mélange était moins fréquent et plus délicat. Une autorisation de l'Assemblée était nécessaire pour poursuivre l'aventure à moins que la guerrière décide de partir de la tribu pour se passer de l'approbation de ses aînées.

Bien évidemment, Luna ne pouvait pas poser la question sans se trahir. Elle fit donc un sourire.

— Où avais-je la tête ? sourit-elle, espérant feindre l'inattention.

— Elle est probablement perdue quelque part dans ton ventre, attirée davantage par cette cavalière que par ta tribu, reprocha Aleyna.

Luna aurait aimé répondre, mais elle ignorait la manière dont Perle réagissait à ce genre de provocations. Elle allait prendre congé de sa tante quand cette dernière lui mit la main sur l'épaule.

— Tu n'es pas dans ton état normal, analysa-t-elle. Et ça n'a rien à voir avec la fatigue. Tu tiens des propos incohérents, tu as parfois des temps de retard sur la mise en place des stratégies, comme si tu avais oublié ce que nous avons dit ensemble, tu as un comportement erratique...

— *Je ne vois pas de quoi tu veux parler, fit Luna. Sans doute que les combats me pèsent plus que je ne l'ose l'avouer...*

— *Arrête de me prendre pour une gamine ! s'énerva Aleyna.*

Elle avait son regard dur et froid. Luna, propulsée des années en arrière, se rappela que ce n'était pas bon signe.

— *Je veux simplement aller me coucher, répéta Luna.*

— *Prends moi pour une bille, alors que nous étions en train de discuter de l'implication de Leïna dans la trahison dont nous avons été les victimes. Tu veux me faire croire que ça ne t'intéresse pas ?*

Luna masqua sa surprise ; Leïna, traître ? Qu'est-ce que cela voulait dire ?

— *Je ne...*

Il fallait qu'elle trouve quelque chose à dire. Aleyna la scrutait de la tête aux pieds.

— *Bien sûr que cela m'intéresse, mais je suis persuadée que Leïna a une explication à nous donner là-dessus et je...*

Luna n'eut pas le temps de finir sa phrase. Aleyna lui saisit le poignet puis la plaqua au sol et tordit son bras dans le dos. Immobilisée, la défendeur était sa merci. La guérisseuse se pencha sur son oreille.

— *Maintenant, je sais que tu n'es pas Perle, souffla-t-elle. Il n'y a pas eu de trahison, tu n'es donc pas une des nôtres... je ne sais par quel prodige tu as*

pu prendre l'apparence de Perle, mais tu vas le regretter, sale espionne ! Pour qui travailles-tu ?

Elle lui tordit le bras un peu plus. Luna laissa échapper un gémissement de douleur.

— Je ne travaille pour personne ! cria-t-elle. Je le jure. Je ne suis pas une espionne !

— Tu crois que je vais avaler ça ? s'énerva Aleyna.

Elle pesa un peu plus avec son genou sur le dos de l'inconnue puis dégaina son poignard et le posa sur la gorge de sa proie.

— Parle et dépêche-toi, ma patience a des limites !

Luna jura intérieurement. Elle connaissait sa tante. Elle ne plaisantait jamais dans ses menaces.

— Je ne suis pas une espionne, je le jure !

— Arrête de mentir !

— Je ne mens pas ! s'insurgea Luna. Tu le saurais si je mentais, Aleyna ! Tu sais toujours quand quelqu'un ment.

Cette affirmation ébranla la guerrière, mais elle se reprit rapidement.

— C'est pour cela qu'on me confie l'interrogatoire des prisonniers. Crois-moi, je sais faire parler les gens et j'obtiens toujours ce que je veux.

— Je sais, je m'en souviens, lâcha Luna. Et ça va te paraître fou mais, subitement, j'envie Natelle. Elle était la seule qui parvenait à te calmer quand tu interrogeais les prisonniers.

Luna sentit sa tante relâcher la pression sous le coup de la surprise. Elle respira plus librement. C'était un coup bas, un secret que sa tante n'avait partagé qu'avec elle, mais elle n'avait pas d'autres choix. Aleyna aurait fini par la tuer et donc assassiner Perle. Luna ne pouvait pas sacrifier sa petite sœur.

— Qui t'a parlé de Natelle ?

— Toi, rappela Luna. Sur les versants du mont Forgir. Je vous avais surprises toutes les deux. Mais Natelle faisant partie de l'Assemblée, elle ne pouvait pas se permettre d'être vue aussi intime avec une guérisseuse. Elle est partie et tu m'as parlé. Tu m'as fait jurer de ne rien dire et c'est ce que j'ai fais.

Au fur et à mesure qu'elle parlait, Luna sentait sa tante se redresser. Quand elle eut terminé, Aleyna s'était levée. Luna l'imita et les deux femmes se firent face. La défendeur put voir le visage empli d'incompréhension et de stupéfaction de sa tante.

— Une seule femme était au courant pour nous deux, souffla-t-elle, hébétée. Et elle n'est plus de ce monde. Elle ne m'aurait jamais trahie.

— Je ne l'ai pas fait, jura Luna.

— Luna ? Appela Aleyna, hésitante.

Le cœur de la défendeur se contracta alors qu'une voix aussi familière disait son prénom. Elle n'aurait jamais pensé que cela lui aurait fait tant plaisir ni que cela lui avait tant manqué.

— C'est moi, confirma-t-elle. Et c'est le corps de Perle. J'ai un problème.

Pendant deux heures, Luna avait raconté sa vie à sa tante, sa disparition, son voyage vers une autre dimension, ses siècles de vie dans cet autre monde puis son retour à l'aube de ses trente cinq ans et cette nouvelle capacité.

Aleyna était restée sans voix, attentive. Elle n'avait posé aucune question et avait respecté le choix de Luna quand sa nièce lui avait demandé de n'en parler à personne. Mais quasiment à chaque fois qu'elles se revoyaient, sa tante lui reposait la question. Encore une fois, la réponse fut la même.

— Je ne suis plus une des vôtres, rappela la guerrière. J'ai changé, peut-être trop. Je suis heureuse de pouvoir avoir de vos nouvelles, mais je... je ne crois pas que ce soit bon de revenir.

— Luna, ta disparition a été un drame absolument insurmontable. Perle... Perle en a été inconsolable durant des lunes. Nous t'avons tant cherchée...

— Je m'en doute. J'ai moi aussi cherché des moyens de rentrer, mais je n'en ai pas trouvé. Et à présent...

— Tu n'en as plus envie..., comprit Aleyna.

— Je suis désolée.

— Ce n'est rien, Luna. Mais parler avec les autres ne t'obligerait pas pour autant à revenir parmi nous.

— Je ne sais pas. Je préfère attendre encore un peu.

La guérisseuse opina. Elle n'approuvait pas, mais elle ne pouvait pas forcer sa nièce à faire ce qu'elle n'avait pas envie.

— Combien de temps s'est écoulé depuis mon dernier passage ?

— Quelques heures. Le temps de rapatrier nos soldats.

Luna acquiesça. La dernière fois, elle était tombée en pleine bataille. Il s'agissait donc de la nuit qui suivait.

— Combien de temps restes-tu ?

— Je l'ignore, je ne suis pas...

Elle ne termina pas sa phrase, un vertige la prenant.

Elle se réveilla dans le salon, la télé allumée. Elle avait la bouche pâteuse et le corps tremblant. Elle se leva puis fit une série d'étirements pour se remettre de la traversée. Elle se rendit dans la cuisine pour boire un verre d'eau. Cette fois, la vision avait été plutôt courte.

— Luna ? appela-t-on soudainement.

Elle reconnut la voix de Saphir et essaya de reprendre rapidement une contenance avant d'indiquer sa position.

— Salut, fit la gitane en entrant dans la pièce.

— Salut, répondit Luna en souriant.

— Est-ce que ça va ? demanda Saphir, consciente que quelque chose n'allait pas.

— Oui, assura la guerrière.

La gitane pencha la tête sur le côté. Avec son pouvoir d'empathie, il était difficile de lui cacher quelque chose et elle devina ce qui n'allait pas chez sa compagne.

— Tu viens de revenir de ta dimension, fit-elle donc.

Luna fut amusé de la perspicacité de la gitane et hocha la tête.

— Oui, mais ça va. Ne t'inquiète pas.

— Tu es sûre ? Parce que j'aimerais discuter, mais je n'ai pas envie... Je vais revenir plus tard, décida Saphir.

Luna insista.

— Saphir ! C'est bon, vas-y. Qu'est-ce que tu voulais me dire ? De quoi veux-tu qu'on parle ?

— C'est un sujet assez gênant, tout compte fait, grimaça la gitane après quelques hésitations.

Luna tiqua. En général, elles se disaient tout. Saphir et elle avaient développé une vraie relation amicale et profonde. Si Victoria faisait office de confidente en général, c'était vers Luna que la gitane se tournait pour les sujets plus importants.

— Je... tu n'as jamais eu d'enfants toi, hein ?

Luna essaya de ne pas être désarçonnée par la question. Elle ne s'y attendait pas. Décidément, les enfants revenaient souvent sur le tapis durant cette Trêve.

— C'est vrai, approuva-t-elle pour voir où son amie voulait en venir.

— C'était... un choix ou...

— Pas vraiment. En fait, je n'y ai jamais réfléchi. Je ne peux pas en avoir dans cette dimension et je crois que je me suis fait à cette idée avant de me demander si j'en voulais. Du coup...

Saphir opina. Elle comprenait la position de sa compagne.

— Pourquoi tu me poses cette question ? Ça a un rapport avec toi ? Parce que tu ne peux pas non plus avoir d'enfants ? Est-ce qu'Inyos...

— Non, non ! s'écria Saphir avant que Luna ait pu incriminer son amant de quoi que ce soit. Inyos, il... il dit qu'il n'a jamais voulu avoir d'enfants et que ce n'est pas grave. Je sais qu'il a raison, que je devrais... ça va faire neuf ans qu'on est ensemble et sept que je suis consciente que je ne pourrais pas enfanter alors... je crois que si ça posait un problème, notre couple ne serait plus aussi bien qu'avant.

— C'est évident, confirma Luna. Les enfants sont une question cruciale. Alors quel est le problème ?

— Je ne m'y fais pas. L'idée de ne pas porter d'enfants ou même de ne pas...

Luna scruta sa compagne, essayant de déterminer ce à quoi elle pensait.

— Saphir, tu sais qu'être enceinte n'est pas le seul moyen pour une femme d'avoir des enfants. Vous pouvez adopter avec Inyos...

— Puisqu'il en veut pas... et je ne sais pas... ça serait différent je suppose. Je ne pourrais pas lui transmettre ce que je sais du Tarnung ou ce genre de choses.

— Crois-tu vraiment qu la génétique soit si importante ? sourit Luna. Kris et Victoria n'ont vraiment rien en commun, mais ça n'a pas empêché Victoria de le considérer très rapidement comme son véritable père et encore moins Kris de lui apprendre et de lui transmettre des choses. Il ne lui a pas appris à déchiqueter des êtres humains, mais je pense que c'est une bonne chose.

Saphir sourit.

— Pourquoi tu penses à tout ça ? Ça fait un moment ou ça t'est venu à cause de quelque chose ?

— J'y pense de temps en temps mais là... avec la naissance du Dauphin puis des Princesses et ensuite Zéphyr qui nous annonce que sa compagne Darica est enceinte. Je suis contente pour eux et Inyos était ravi d'avoir un neveu ou un nièce. Et je me disais que même si c'était par Zéphyr, son sang coulerait quand même dans les veines d'un enfant...

— Saphir...

— Je sais, c'est ridicule...

— Non, ça n'est pas ridicule. Je sais que beaucoup de femmes aimerait qu'on arrête de lier féminité et maternité et elles ont raison en un sens. Mais les femmes voudront être mère, porter un enfant, la plupart du temps. Tu n'as pas à te sentir ridicule parce que cela t'ai refusé. Tu dois en faire ton deuil pour après, peut-être, voir si tu veux être maman quand même ou pas. Parles-en avec Inyos. C'est un homme raisonnable. Dis-lui clairement ce que tu ressens.

Saphir acquiesça, l'air triste.

— Tu ne regrettes jamais ?

Luna prit son temps avant de répondre. Elle ne voulait pas formuler une réponse rapidement qui ne refléterait pas vraiment ses pensées.

— En vérité, je n'y ai pas vraiment songé. Je n'ai jamais eu de partenaires ou de relations dans laquelle la question bébé s'est posé. Kris n'en voulait pas, mes autres amants étaient mortels et David... David cumule beaucoup de problèmes, plaisanta la guerrière. Et comme je savais que je ne pouvais pas... mais si j'y réfléchis vraiment, je crois que c'est une expérience que j'aurais aimé connaître une fois, peut-être. Mais je n'en conçois pas de regrets profonds, c'est comme quand j'ai laissé passer l'occasion d'aller embrasser Elvis Presley avant qu'il meurt. Ça ne s'est pas fait, c'est dommage mais ça ne va pas plus loin. Et si je rapproche ces deux expériences qui n'ont absolument rien à voir, c'est sans doute parce qu'au final, avoir des enfants n'a jamais été dans mes projets.

— Ce qui veut dire que je vais regretter ça jusqu'à la fin de mes jours, comprit Saphir.

Luna fut triste de voir sa compagne aussi abattue, mais elle n'avait pas le loisir de la rassurer.

— Je pense que, comme le fait d'avoir perdu tes parents, ta tribu et ton enfance, ce sera une blessure qui ne se refermera jamais. Tu vivras ta vie normalement et tu seras heureuse, ça j'en suis sûr, Inyos y veillera, mais tu y penseras à chaque fois que tu verras une femme enceinte.

— C'est pas génial comme idée, fit Saphir, les larmes aux yeux.

— Non, c'est pas génial comme idée, confirma Luna avant de prendre sa compagne dans ses bras.

Saphir y resta lovée pendant un long moment, s'autorisant à pleurer à chaudes larmes puis elle repoussa Luna et renifla bruyamment. La guerrière essuya les sillons de larmes sur ses joues puis elles échangèrent un regard entendu. La gitane avait eu besoin d'un instant de faiblesse, il était passé et aucune des deux femmes n'y ferait plus jamais allusion.

— Pourquoi tu ne veux pas les inviter ? râla Kévin alors qu'Errol et lui rentraient dans la maison.

— Pourquoi ? Tu me le demandes ? Leur chanteur te dévore des yeux ! Il a qu'une envie, c'est de te baiser.

L'aérien l'avait remarqué, mais il n'aurait jamais pensé que son compagnon l'ait fait aussi. Il fallait admettre que la possessivité d'Errol était à toute épreuve.

— Et alors ? Qu'est-ce que ça peut te faire ? C'est pas comme si toi tu le faisais ! En quoi ça t'embête que mon cul serve à un autre homme ?

Luna et Saphir se regardèrent, amusées. Visiblement, leurs compagnons n'avaient pas vu qu'elles étaient là. L'expression sur leurs visages quand ils entèrent acheva de les convaincre.

— Je n'ai pas envie d'avoir cette conversation maintenant, fit Errol, un ton plus bas.

— Ni maintenant, ni jamais, je te connais, grogna Kévin avant de tourner les talons et de ressortir de la maison.

Le loup-garou le suivit des yeux, hésitant à le poursuivre. Puis il se dit que ce ne serait probablement pas une bonne idée. Il préférerait lui laisser le temps de se calmer. Il devait de toute manière, récupérer les enfants pour permettre à Luna d'aller travailler.

— Désolé pour la scène, fit-il avant de prendre une bière dans le frigo.

Les femmes secouèrent la tête. Elles étaient habitués à ces crises depuis le temps. Cela faisait trois ans qu'elles se produisaient fréquemment, tout cela parce qu'Errol refusait tout rapport sexuel avec Kévin en dehors de la pleine lune ou de leur forme souterraine. L'aérien bouillonnait littéralement.

— Dante, Zhalia et Eathon dorment encore, informa Luna.

— OK, je vais aller les voir, fit Errol.

La guerrière hocha la tête. Elle savait que son compagnon faisait cela davantage pour éviter qu'elle n'aborde le sujet de la dispute que pour vérifier si ses enfants allaient bien.

— Est-ce que c'est le moment de lui dire qu'il a une chance insolente d'avoir pu faire des enfants et qu'il devrait s'en réjouir ? lâcha Saphir, sur le ton de la plaisanterie.

Imaginant la tête d'Errol à cette réflexion, Luna éclata de rire.

La frustration enveloppait Kévin comme un manteau mouillé. C'était inconfortable, froid et énervant. Sa louve ruait en lui et il s'efforçait de la contrôler. Ça devenait compliqué. Il était de plus en plus en colère et de plus en plus frustré. Mais il fallait le comprendre. Ça faisait trois ans !

Trois ans !

Trois ans qu'il n'avait pas baisé. Trois ans qu'aucun homme ne l'avait étreint.

Alors certes, il y avait les nuits de pleine lune où Errol ne pouvait contrôler son rut et où il pouvait bénéficier, sous forme de louve, d'un peu de sexe. Mais c'était court et surtout il ne s'en rappelait pas. Parfois, de temps en temps, lorsque sa frustration était si importante que sa louve menaçait de sortir, Errol consentait à ce qu'ils se transforment sous forme souterraine pour apaiser ses tensions.

Il consentait !

Et il faisait bien sentir à Kévin que c'était une faveur et qu'il n'en avait nul besoin, lui. Il avait envie de lui arracher la tête dans ces moments-là.

L'aérien savait pertinemment qu'Errol n'entretenait pas du tout de penchants homosexuels. Pire que tout, il ne possédait pas une libido importante. L'aérien avait donc essayé d'être patient, mais maintenant il en avait marre. Si seulement, il pouvait baiser avec un autre homme... mais c'était impossible aussi. La

possessivité d'Errol faisait fuir tous les amants potentiels.

Si seulement Kévin avait pu prendre cela pour de la jalousie. Mais ça n'en était pas. C'était uniquement son loup qui se montrait agressif envers tous ceux qui s'en prenaient à sa meute. Cette saloperie de meute. Qui entraînait des sentiments similaires à l'amour, sans en être.

Kévin avait adoré l'idée au début. Après trois ans, finalement, il avait compris qu'il ne s'agissait que de l'antichambre de l'enfer. La seule chose qui l'empêchait de regretter tout ça, c'était ses enfants.

— Kévin, tu reviens bosser ? s'étonna Steven quand il passa la porte de la Crique.

— Pas de commentaire, prévint-il en serrant les dents.

Le gérant eut un geste d'apaisement avant de masquer son amusement. Ses patrons se faisaient la tronche en ce moment et Kévin était le plus irritable des deux. Quoi qu'Errol soit pas mal dans le genre taciturne aussi. Il se demandait pourquoi ils avaient adopté des enfants ensemble alors qu'ils n'étaient pas en couple. Cela ne faisait qu'augmenter les tensions entre eux.

L'aérien posa son manteau dans la salle de repos puis retourna au bar. Il mit le tablier d'un geste furieux et allait préparer les cocktails demandés quand on l'interpella :

— Je vois que ça ne doit pas être votre jour.

Il regarda qui se permettait de dire une chose pareille et tomba sur un homme grand, musclé, aux cheveux bruns mi-longs ondulés, à la barbe de trois jours bien entretenue et au regard bleu sombre. C'était tout à fait le genre de Kévin et il réprima son envie. Il était encore trop en colère pour supporter la moquerie d'un inconnu.

— En quoi ça vous regarde ?

Il n'aurait jamais dû parler de cette manière à un client, mais il en avait ras le bol. Cela ne parut pas choquer l'inconnu.

— Vous avez raison, ça ne me regarde pas. Mais je n'aime pas laisser un bel homme en proie à des problèmes.

Kévin émit un petit rire.

— Ça marche vraiment ce genre d'approches ?

L'homme lui fit un grand sourire éclatant.

— Non, je le concède. Et pourtant, je ne repars pas souvent tout seul.

Vu comme t'es gaulé, tu m'étonnes, se dit Kévin en admirant d'un coup d'oeil les abdominaux pointer sous la chemise du type. L'homme le surprit à le reluquer, mais n'en fut pas gêné. La colère et le ressentiment contre Errol se mêlèrent à son excitation latente et il sut qu'il allait faire une bêtise. Il ne put cependant pas s'empêcher de dire :

— Ne perdons pas de temps. J'ai envie de baiser, si ça vous dit, on y va.

L'homme eut un sourire surpris puis hocha la tête.

— Je connais un endroit sympa justement.

— Parfait, fit Kévin en récupérant son manteau avant de partir.

— On prévient Errol dans ces cas-là ? demanda Faustine, une serveuse en s'approchant de Stevens.

Le gérant hocha la tête. Il fallait toujours prévenir Errol. Encore plus quand Kévin partait avec un inconnu.

L'homme arrêta sa voiture en plein milieu de la forêt. Kévin haussa les sourcils. Faire l'amour dans la verte, pourquoi pas. C'était une chose qu'il pouvait apprécier. L'inconnu lui lança un regard incendiaire puis l'invita à sortir. L'aérien sentit son portable vibrer dans sa poche. Il savait qui était à l'origine de l'appel, mais il n'avait aucune envie de lui parler.

Il ignore son téléphone et emboîta le pas à son amant d'un soir. Ils s'enfoncèrent un peu dans les buissons puis l'homme s'arrêta. Kévin observa les lieux. C'était champêtre, sans aucun doute. Il ne se plaignit pas. De toute manière, il aurait été capable de faire ça à la sauvette dans des toilettes puantes. Sa louve ne l'aidait pas et il commença à percevoir son excitation.

— Dis donc, t'as le feu au cul toi quand même, lâcha l'inconnu en se retournant vers le défendeur.

L'intonation était étrange et l'instinct guerrier de Kévin refit surface. Il ne répondit pas. Visiblement, il s'était trompé. Ce type était pas du genre à baiser avec les mecs. Plutôt à les appâter pour leur faire des trucs, éventuellement sexuels pour certaines

personnes, mais que Kévin n'apprécierait pas. Pendant quelques secondes, Kévin crut être tombé sur un homophobe. Ça arrivait encore trop souvent et d'habitude, Kévin les détectait rapidement.

Et puis, il déchanta. Cinq silhouettes émergèrent des taillis et une odeur bien connue lui sauta à la gorge.

Des loups.

Il était tombé dans une meute de loups-garous.

Il fit un pas de recul, mais l'homme qui l'avait abordé se plaça derrière lui, l'empêchant de rebrousser chemin.

— Je croyais pas les rumeurs, mais finalement c'est possible, lâcha une femme aux cheveux crépus, habillée avec des vêtements tachés de sang. Une louve dans un corps d'homme...

— C'est vraiment pas normal, railla un autre type, aussi baraqué que le premier, avec le nez cassé et le regard malsain.

— T'es sûr qu'il va venir chercher sa louve ? Moi, une anomalie pareille, j'en voudrais pas, même si on me payait, cracha un troisième gars, trapu, le visage couvert de boutons.

Le sang de Kévin ne fit qu'un tour.

Errol.

Ils en avaient après Errol.

Évidemment.

C'était toujours le cas. Depuis qu'il avait fait des recherches sur les loups de première lignée, il avait attiré l'attention sur lui. Davantage encore en créant

sa propre meute qui, selon Duncan, était plus puissante que n'importe laquelle. Les enfants auraient, il paraissait, des dons extraordinaires.

L'aérien serra les poings. Il l'avait piégé pour attirer Errol et... le reste, il ne le savait pas. Le tuer ?

— Rassure-toi, il tient à cette.... chose, répondit Beau gosse. J'ai mené mon enquête.

Kévin ne réagit pas tout de suite et attendit que Beau gosse ne s'approche un peu plus de lui. Il se tourna rapidement et lui asséna un puissant coup de poing sur la pommette. L'homme tituba et l'aérien bondit pour rejoindre la voiture. Il n'avait qu'une seule option : fuir et retourner à la maison. Six loups-garous, il n'était pas de taille. Même si sa louve ruait en lui pour leur arracher la tête aux uns et aux autres.

— Attrapez-le ! rugit Beau gosse.

Ses camarades s'élancèrent.

Trapu n'était pas engageant, mais il était le plus agile et le plus rapide de la meute. Il grimpa dans l'arbre le plus proche puis passa de branches en branches jusqu'à dépasser le défenseur. Il bondit pour atterrir devant lui et lui bloquer la route.

Kévin s'arrêta net et se mit en position de défense. Il esquiva un crochet et donna un puissant coup à la poitrine de son adversaire. Cela ne sembla pas lui faire le moindre effet.

— Et merde, fit-il.

Les cinq autres souterrains le talonnaient déjà. Ils se séparèrent et l'encerclèrent, grondant et menaçants. Ils n'avaient cependant pas l'intention de

se transformer visiblement et laissaient simplement filtrer quelques parcelles de leurs loups. Cheveux crépus et Nez cassé le scrutaient avec un air sadique sur le visage, Beau gosse lui décocha un regard noir, Trapu grogna dans sa direction et la dernière femme, grande avec des dreadlocks, passa sa langue sur ses lèvres.

Kévin soutint leurs regards. Il était déterminé à défendre chèrement sa peau si jamais ils venaient à l'attaquer. Il était pratiquement certain qu'ils voudraient le maintenir en vie le temps qu'Errol arrive, mais il ne pouvait pas le jurer.

— Il est baisable, tu crois ? demanda Nez cassé. On pourrait s'amuser un peu avant que l'autre arrive.

L'aérien lui jeta un regard noir.

— Si tu crois que je vais me laisser faire, prévint-il.

— T'étais tellement en chaleur tout à l'heure, railla Beau gosse. Une partie à plusieurs, ça ne te tente vraiment pas ?

En d'autres temps et d'autres lieux, Kévin aurait accepté sans trop d'hésitation. Mais ce n'était pas franchement le moment. Même sa louve se révolta à l'idée d'être touchée par un autre loup qu'Errol.

Oui ma vieille moi aussi, pensa Kévin.

Nez cassé s'approcha de lui et tendit la main pour le saisir. D'un mouvement vif, Kévin lui prit le bras et le lui tordit dans le dos. Mais il reçut un coup dans la côte et lâcha sa prise. Dreadlocks n'avait visiblement pas apprécié qu'il résiste et lui décocha

un crochet dans la tête. Kévin tituba, sentant distinctement le sang couler de son nez. Le cerveau embrumé par la douleur, il esqua instinctivement un deuxième coup, mais ne put empêcher la louve de lui balayer les jambes.

Il tomba à plat dos et la douleur remonta le long de sa nuque. On le tira par la jambe et il essaya de se débattre. Quelqu'un lui saisit les bras. Il étouffa un juron et essaya de résister, mais il n'y parvenait pas. Ils étaient forts, supérieurs en nombre et déterminés.

Et puis, il entendit un grognement et son cœur manqua un battement. Il le connaissait parfaitement. L'odeur charriée par le vent le lui confirma.

Errol.

Errol était arrivé. Aussitôt, la pression qu'on exerçait sur lui disparut. Il se redressa pour voir que les souterrains s'étaient tournés vers son compagnon. Sa louve rua en lui, fière et excitée que son mâle arrive pour la défendre. Kévin s'y accorda quelques secondes. Le loup d'Errol était magnifique, puissant, d'un gris sublime, découpé...

— Le roi est parmi nous, railla Beau gosse. Tu croyais vraiment que...

Il n'eut pas le temps de finir sa phrase. Errol se jeta sur lui si rapidement qu'il ne le vit pas venir. Il enfonça ses griffes dans le torse de l'homme puis ses crocs dans sa gorge. D'un mouvement rapide, il lui brisa la nuque avant de laisser retomber le cadavre tandis qu'il se réceptionnait souplement sur le sol. La haine passa dans son regard alors qu'il examinait les

quatre autres souterrains qui, sous le choc de la mort de leur chef, restaient hébétés.

Dans une débauche de violence que Kévin ne lui connaissait pas, il les tua tous. Tranchant et démembrant, s'assurant qu'ils souffrent avant d'expirer. Nez cassé reçut une profonde griffure sur le visage puis fut émasculé et se vida lentement de son sang ; Cheveux crépus eut le nez arraché, la mâchoire brisée, le torse défoncé et mourut dans un chuintement horrible ; Dreadlocks fut éviscérée et laissée pour morte ; Trapu eut les quatre membres brisés et s'étouffa lentement dans son sang.

Couvert d'hémoglobine, Errol lança un regard empli de colère à Kévin. Le défenseur déglutit.

Il avait merdé.

Il le savait. Et pour plusieurs raisons. Le loup attendit que tous ses adversaires soient bel et bien morts avant de redevenir humain.

— Rentrons, ordonna-t-il d'une voix qui ne souffrait pas la contradiction.

Kévin acquiesça. La peur de ses adversaires, le soulagement de voir Errol arriver, l'horreur de le voir aussi violent puis la crainte qu'il ne le dispute s'entremêlaient en lui. Il resta hagard jusqu'à ce qu'ils récupèrent la voiture de Beau gosse. Errol se glissa au volant puis ils rentrèrent jusque chez eux. Ils ne dirent mot pendant tout le trajet.

La colère sourdait d'Errol. Kevin savait qu'il avait été stupide. Toutefois, il ne pouvait pas s'empêcher de trouver cette situation profondément injuste.

Lorsqu'ils arrivèrent chez eux, Errol remercia David de s'être occupé des petits puis ils restèrent seuls dans le salon. Ils se regardèrent quelques instants avant qu'Errol ne soupire.

— Quoi ? s'énerva Kévin. Vas-y, commences à m'engueuler. Tu ne sais faire que ça ces derniers temps de toute manière.

— Parce que je n'ai pas raison de le faire ? s'étonna Errol. Alors que tu agis d'une manière tellement intelligente. Je sais que t'as le feu au cul, mais franchement, t'as pas senti que c'était un loup le gars qui t'allumait ? Tu t'es pas dit qu'il y avait un piège ? T'as été assez stupide pour tomber dedans !

L'aérien aurait aimé s'inscrire en faux, mais son compagnon avait raison. Voilà là raison pour laquelle il se sentait si stupide. Non, il n'avait pas senti que l'homme en face de lui était un lycanthrope.

Sans doute parce qu'il camouflait son aura. Kévin aurait néanmoins dû le percevoir à l'odeur. Et si ce n'était pas au bar, il aurait dû le repérer dans la voiture. Mais ça n'avait pas été le cas. Il avait été aveuglé par sa frustration et sa colère. Ce qui était quelque chose qu'il pouvait reprocher à Errol pour équilibrer les choses.

— Et la faute à qui si je n'étais pas en état de sentir quoi que ce soit ?

Errol secoua la tête, excédé d'avoir toujours la même dispute avec son compagnon. Tout revenait à une seule et unique chose : le sexe.

— Merde Errol ! Ça fait trois ans ! Trois ans que je me suis pas fait baiser ! Alors tu m'excuseras...

— Pourtant, tu sais que les loups-garous sont après nous !

— Non, ils sont après toi ! corrigea Kévin.

— Vraiment ? Tu crois que c'est le moment de nous dissocier ? Nous formons une meute, Kévin. Toi, moi, les enfants... Ils cherchent à s'en prendre à tous ceux qui sont proches de moi.

Kévin grogna. Il le savait. Depuis qu'Errol avait fait des recherches sur sa lignée, les loups-garous s'intéressaient aux légendes qui entouraient la première lignée.

L'histoire la plus tenace prétendait que la première lignée pourraient commander à tous les loups-garous, même s'ils ne faisaient pas partie de leur meute. Errol incarnerait une lignée royale, régnant sur toute la race, en quelque sorte.

Les loups-garous, farouchement indépendants et protecteurs envers leurs propres meutes, refusaient absolument l'idée de se soumettre à un supérieur inconnu.

Ce n'était pas la première meute qui venait ainsi s'en prendre à eux. Il y en avait eu deux autres, mais un simple combat entre Errol et le chef de meute, sans effusion de sang inutile, avait suffi à calmer les choses. Errol était devenu bien trop fort pour être battu par un autre loup-garou. Il avait juré que prendre le contrôle sur les lycanthropes ne

l'intéressait en aucune façon et les meutes étaient reparties.

Cette fois, il avait littéralement anéanti la meute. Et pas de la plus belle des manière qui soit.

— Alors arrête de t'en prendre à moi, s'énerva Kévin. De toute manière, ils auraient trouvé un moyen...

— Mais ils t'ont embarqué, Kévin ! J'ai tué six loups ! De manière violente, gronda-t-il en s'approchant de son compagnon, bouillant de colère. Tout ça parce que tu préfères écouter ta queue que ta raison !

— Si c'était le cas, je n'aurais pas tenu trois ans ! Je te jure que c'est un exploit pour les hommes ! Tu le saurais si tu avais une libido normale ! Et ne me parle pas des fois où l'on baise sous forme souterraine... non pardon, où tu me fais l'honneur d'accepter de coucher avec moi... Si tu crois que ça me suffit, tu te goures ! J'ai besoin de sexe sous forme humaine, j'ai besoin de faire l'amour en tant qu'homme, j'ai besoin d'être... étreint, fit-il avant que sa voix ne se brise sous le coup de l'émotion.

La rancoeur venait de disparaître devant la tristesse de sa situation. Errol le regarda. Sa colère se dissipa en sentant le désespoir de son compagnon. Ils échangèrent un regard puis Kévin reprit :

— Je croyais que... je serais heureux. La maison, les enfants, la meute... je pensais que ça serait bien. Mais ce n'est pas le cas. Et je ne peux même pas oublier ça dans une bonne nuit de sexe parce que tu

es tellement possessif... Tu ne veux pas de moi, mais personne ne peut me toucher... ce n'est pas tenable. Je ne peux plus tenir. Alors fais avec !

Il avait retrouvé un regain de colère sur les derniers mots et adressa un regard noir à son compagnon.

— Je ne peux pas, Kévin, murmura Errol. Tu es ma louve, mon loup ne supporterait pas que tu portes l'odeur d'un autre, même sous forme humaine.

— Génial ! Je suis condamné à être frustré toute ma vie ! Tu vois, c'est ça que tu aurais dû me dire quand tu voulais que je me fasse exorciser ! Ça m'aurait convaincu de le faire.

— Si j'avais pris l'ampleur du problème, commença Errol.

Kévin l'interrompit d'un geste.

— Laisse tomber... il faut que je... je vais aller me pieuter.

Il monta les escaliers, laissant Errol hébété. Le défenseur regarda l'aérien disparaître à l'étage, le perçut en train de prendre une douche puis de se mettre au lit. Il aurait aimé que les choses soient différentes. Il était conscient de la difficulté de la situation pour Kévin, mais il ne pouvait pas y remédier.

Il s'installa sur le canapé et essaya de se calmer. Son loup bouillonnait encore de la violence dont il avait faire preuve. Le souterrain était ravi d'avoir été aussi libre aujourd'hui, mais Errol s'avérait écoeuré.

Certes, la violence faisait partie de son ADN. Toutefois, il la rejetait dès qu'elle était inutile. Pourtant, il avait vu rouge en sentant l'excitation des loups-garous et la peur de Kévin. Son loup s'était insurgé, on ne touchait pas à sa louve, on ne s'en prenait pas à sa meute... et il avait frappé, brisé, tué...

Il soupira. Il n'avait pas camouflé les cadavres. Sa meute était en sécurité, il pouvait s'absenter. *Pas trop longtemps*, lui intima son loup. Errol approuva.

De toute manière, il n'en avait pas pour longtemps. Il utiliserait la voiture du chef de meute, mettrait les cadavres à l'intérieur puis ferait en sorte qu'elle tombe d'une des falaises de la région. Les flammes achèveraient de brouiller les pistes. Et si on remontait jusqu'à Kévin, Errol trouverait sans doute une solution avec Aurélie.

Décidé, il sortit de chez lui, reprit la voiture du mort et prit la direction de la forêt.

Kévin se réveilla seul. Il sentait confusément qu'il n'y avait plus personne dans la maison et un bref balayage avec ses sens le lui confirma. Inquiet pour ses louveteaux, il se leva et descendit. Il déchiffra un mot punaisé sur la porte d'entrée. « *Les petits loups sont en face. Je suis au bar. Il faut qu'on parle. Ce soir ? Errol* ».

Parler ? Encore ? Kévin arracha le mot et le roula en boule.

— Ce n'est pas parler que je veux, mais baiser !
rétorqua-t-il au message.

Il réprima un grognement tandis que sa louve se réveillait brusquement, en colère elle aussi. Il se rendit dans la cuisine et se servit un café fort. Il aurait voulu éviter la cafetière pleine, mais Errol faisait vraiment bien le café. Par moment, il aurait aimé être moins dépendant de sa présence. Les bons cafés étaient rares. Il avisa le sachet en papier blanc de viennoiseries fraîches et soupira.

Comment veut-il que j'oublie mes sentiments pour lui quand il a ce genre d'attention ? pensa-t-il en prenant un pain au raisin.

Il eut à peine le temps de terminer son petit déjeuner qu'on frappa à la porte. Étonné, il alla ouvrir et écarquilla ses yeux en tombant sur Jules qui lui souriait.

— Salut, fit son ancien amant. Je ne te dérange pas ?

— Non, non, assura Kévin, essayant de se reprendre et de comprendre ce que Jules fabriquait chez lui.

Il l'invita à rentrer.

— Qu'est-ce que tu fais ici ?

Jules se passa une main dans ses cheveux bruns et eut un regard gêné.

— Je... je sais que ça fait un bail qu'on ne s'est pas vus...

— Presque quatre ans, souligna Kévin, se rappelant que la dernière fois, ils avaient été interrompus avant une partie de jambes en l'air.

— Ouais, ça fait un bail, répéta Jules, amusé. Tu... tu as eu un souci ?

Kévin mit un moment avant de comprendre qu'il lui parlait de son œil manquant. Il haussa les épaules et servit l'excuse qu'il avait inventé pour tous ceux qui n'étaient pas défenseurs.

— Un accident de voiture. Un arbre est tombé devant ma calandre et une branche a éclaté le pare-brise... J'ai eu de la chance de ne perdre qu'un œil, sourit-il.

Jules écarquilla les yeux, sans savoir quoi répondre.

— Je t'offre un peu de café ? proposa l'aérien.

— Pourquoi pas ? sourit Jules alors que le défenseur se rendait dans la cuisine pour lui servir une tasse.

Après une gorgée, son invité reprit.

— Je ne sais pas pour toi mais... oui enfin, je n'ai pas eu d'appels de ta part ni de messages donc je suppose qu'au final je ne t'ai pas trop manqué, mais ...

— J'ai été pas mal occupé, l'interrompit Kévin.

C'était la vérité même si, effectivement, il n'avait pas non plus soupiré après Jules. Il faut dire que se faire transformer en loup garou avait de quoi redistribuer les priorités.

— C'est gentil, admit ce dernier. Quoi qu'il en soit, je suis parti en mission au Togo pendant deux ans puis j'ai suivi une formation en médecine pédiatrique à Toronto. Je suis rentré il y a deux jours et j'ai pensé à toi...

Kévin masqua son étonnement. Il était flatté, évidemment.

— Je sais que ça peut paraître soudain et cavalier, admit Jules, mais j'ai... enfin je crois qu'on s'entendait bien niveau sexe.

Kévin eut un sourire en hochant la tête. Ils s'entendaient mieux que bien. Jules avait été un amant exemplaire, attentionné mais bestial... tout ce que Kévin attendait et adorait.

— C'est vrai, confirma-t-il donc.

Une lueur d'envie s'alluma dans le regard de Jules. L'aérien eut une bouffée d'excitation.

— D'ailleurs, je dois m'excuser pour la dernière fois où l'on s'est vus, fit-il en s'approchant de Jules, aguicheur.

Son interlocuteur le regarda, visiblement intéressé par ce que sous-entendait sa démarche mais intrigué par ses propos.

— On avait commencé quelque chose, il me semble et j'ai dû partir, expliqua le défenseur avant de passer une main dans ses cheveux.

Cela aurait pu passer pour de la gêne, mais Jules comprit que Kévin flirtait. Ce qui n'était pas pour lui déplaire. Et il se souvenait effectivement de la dernière fois qu'ils s'étaient vus. Il pouvait encore se

rappeler de la frustration qu'il avait ressenti. C'est en partie à cause de ça qu'il avait osé venir.

— D'accord, sourit-il pour voir si le défendeur allait faire plus.

Ils échangèrent un sourire puis Kévin s'approcha franchement de lui.

— Je devrais trouver un moyen de me faire pardonner, susurra-t-il.

— Je pense que ce serait assez facile, avoua Jules avant de déposer une main sur le bas du dos de Kévin pour l'attirer contre lui.

Le défendeur ressentit une profonde excitation en sentant le ventre de Jules contre le sien. L'image d'Errol s'imposa brièvement dans son esprit, mais il refusa d'y penser. À lui et aux conséquences de ce qu'il s'apprêtait à faire. C'était trop dur de résister.

Et lorsque Jules posa ses lèvres sur les siennes, que leurs langues se mirent à jouer ensemble, Kévin se laissa aller. Il banda en un temps record et pria pour ne pas éjaculer précocement. Les mains de Jules se baladèrent dans ses cheveux et sur son dos avant d'atterrir sur ses fesses et de le plaquer plus fermement contre lui.

Kévin réprima un soupir de plaisir en sentant l'érection de son amant. Jules s'aventura ensuite à glisser le t-shirt du défendeur sur son torse, procurant une vague de frisson à Kévin. Il se mordit la lèvre tandis que Jules titillait le lobe de ses oreilles. Kevin soupira puis Jules s'agenouilla avant de déboutonner d'un geste expert le pantalon du défendeur. Avant

qu'il ait pu protester ou faire quoi que ce soit, Jules le prit en bouche et commença à l'aspirer profondément. Kevin se sentit chanceler sous le plaisir qui s'engouffrait dans ses veines. Les jambes flageolantes, il s'appuya sur le bar en rejetant sa tête en arrière. Jules était bien trop doué pour ça...

Ce ne devait pas être permis et Kevin tenta de réprimer son éjaculation pendant ce qui lui parut un temps infini. Pourtant, le petit sourire moqueur de Jules lui fit comprendre qu'il n'avait pas tenu suffisamment.

— Je vais prendre soin de toi, promit Jules en se relevant, sa langue léchant ce qui restait de la semence de Kevin à la commissure de ses lèvres. Ça n'a pas été fait de toute évidence et c'est criminel.

Son ton langoureux excita l'aérien avant qu'il ne l'embrasse.

Kévin ne pouvait pas le contredire. Cela faisait trois ans qu'il le répétait à qui voulait l'entendre. Ses sens s'enflammèrent sous les baisers de Jules et il finit par l'interrompre en le repoussant légèrement.

— Il y a des lits à l'étage.

Un éclat d'intérêt brilla dans le regard de Jules et ils grimpèrent rapidement les escaliers. À peine furent-ils dans la chambre que Kevin renversa Jules sur le lit.

Amusé, ce dernier le laissa prendre l'initiative. Le défenseur ouvrit les boutons de sa chemise puis lécha doucement le ventre plat de Jules avant d'ouvrir le jean de son amant. Il libéra son érection et réprima

une franche envie devant le membre dressé. Il posa ses lèvres dessus, lécha légèrement le gland avant de l'aspirer dans sa bouche. Avec satisfaction, il vit Jules se tendre de plaisir et crisper ses doigts sur le couvre lit.

Kevin continua un moment, jouant avec sa langue, alternant aspiration et va et vient. Jules émit un grognement de plaisir, augmentant encore l'envie de Kevin. Il bougea légèrement les hanches et Jules le perçut. Amusé, mais impatient, il lécha deux de ses doigts et passa sa main sur la fesse du défendeur avant d'introduire un doigt en Kevin.

Ce dernier tressauta à la fois surpris et enthousiasmé. Jules fit quelques va et vient, élargissant légèrement l'ouverture et massant l'intérieur. Il réprima une éjaculation alors que Kevin l'aspirait plus fort et, légèrement sadique, introduisit le deuxième doigt sans prévenir. Kevin se cambra, réprimant un gémissement de volupté.

Pour se venger, il arrêta quelques secondes d'aspirer avant de reprendre le pénis de Jules en bouche. Ce chaud froid eut l'effet escompté et Jules ne put réprimer sa jouissance. Kevin lui adressa un sourire espiègle en se redressant, mais son amant n'avait pas dit son dernier mot. Il le fit basculer sous lui et ramena ses hanches à hauteur des siennes.

Il présenta son pénis à l'entrée de Kevin qui se mordit les lèvres d'impatience. Cela faisait tellement longtemps et il avait si envie qu'il espérait que Jules ne le ferait pas languir trop longtemps.

Heureusement, ce n'était pas dans ses intentions et Jules le pénétra, doucement dans un premier temps. Il avait bien compris que cela faisait un moment que Kevin n'avait pas eu de relations et il ne voulait pas que ce soit douloureux. Le défenseur était étroit et Jules sentit une vague de plaisir déferlant dans ses veines. C'était tellement bon.

Après quelques instants et puisque Kevin lui labourait le dos et pressait sur ses fesses pour qu'il le pénètre plus profondément, il s'enfonça violemment. Kevin poussa un gémissement de plaisir. Jules réprima sa jouissance. Ils tinrent un petit moment, leur plaisir augmentant graduellement puis Jules donna une impulsion plus grande et Kevin cria quand l'orgasme le transperça. Jules le suivit de près avant de s'écrouler sur lui.

Ils reprirent leur souffle pendant quelques instants puis Jules se redressa. Ils échangèrent un regard et il eut un grand sourire.

— Oh putain ! s'exclama Jules alors qu'il retombait dans les coussins après avoir joui une énième fois.

Il avait perdu le compte, mais il était époustoufflé. Ils étaient dans cette chambre depuis des heures et ils n'avaient fait que baiser.

— Je suis d'accord, soupira Kevin la voix rauque.

Jules se tourna vers lui et lui adressa un petit sourire taquin.

— On ne s'est jamais donné comme ça, si ? demanda-t-il essayant de fouiller sa mémoire.

— Je crois pas, concéda Kevin. Mais je confirme ce qu'on disait tout à l'heure, on s'entend super bien pour le sexe.

Jules approuva sans se départir de son sourire.

— Tu crois qu'on pourrait s'entendre pour autre chose aussi ?

Kevin le regarda, surpris par la question. Jules répondit à la demande silencieuse.

— J'étais pas venu pour ça à la base, assura-t-il. Enfin disons que je pensais qu'on parlerait avant.

— Parler de quoi ? s'étonna Kevin.

Jules laissa passer un moment. Il ignorait comment son partenaire allait réagir et espéra que ce serait bénéfique.

— Tu as quelqu'un dans ta vie ?

Kevin hésita. Que répondre ? La réponse était à la fois simple et compliquée. Il décida de se cantonner à la plus simple.

— Non. Pourquoi ?

— J'avais espéré que tu voudrais peut être qu'on tente un truc, toi et moi, fit Jules.

Kevin écarquilla les yeux, surpris.

— Je sais que c'est surprenant, reprit son amant sans lui laisser la possibilité de répondre. Mais j'ai réfléchi et parmi tous les hommes avec qui je pouvais envisager une histoire durable, je n'ai vu que toi. On s'entend bien, tu es quelqu'un de stable et de fiable... Même si tu es super occupé mais je suis médecin

alors je peux comprendre et je me dis que tu n'auras pas intérêt de me reprocher de ne pas être présent...

Kevin ne put s'empêcher de sourire à la boutade.

— Bref, est-ce que ça te dit ? Bon, vu l'accueil c'est bien parti mais...

— Jules, appela Kevin afin que ce dernier le laisse parler.

Il ne voulait pas que son amant continue d'avancer toutes les raisons pour qu'ils essaient quelque chose. Kevin serait d'accord et dans d'autres temps, il aurait pu avoir la tentation de dire oui. Ça aurait été même un rêve. Mais il y avait tellement de raisons à présent de refuser...

— Je suis désolé, fit le défenseur. Je n'ai personne, mais je n'ai pas... Enfin. Disons que je ne peux pas me mettre en couple.

Jules accusa le coup. Il ne l'avait pas vu venir.

— D'accord... donc ça c'était ...

— Pour se faire du bien ? hésita Kevin.

Il n'y avait pas de bonne réponse. Jules fit un sourire qui ne dissimula pas sa vexation. Il hocha la tête plusieurs fois puis se leva.

— Jules, appela Kevin alors que son amant se rhabillait.

— Non c'est bon... C'est pas grave. J'aurais dû parler avant de me laisser... Peu importe, tu n'y es pour rien. C'est vrai que je pensais que peut être puisque tu voulais faire l'amour, c'était le signe que tu dirais oui mais c'est ma faute, j'aurais dû ... C'est pas

grave. C'était chouette. J'espère que ça ira pour toi, ajouta-t-il avant de sortir de la pièce.

Il n'avait fait aucun reproche à Kévin mais le défenseur se laissa tomber dans les draps et un sentiment de honte l'étreignit. Il se sentait mal et il s'en voulut. Il n'aurait pas voulu faire de la peine à Jules, mais il n'aurait jamais pu envisager que son ancien amant était passé pour lui demander de se mettre en couple. Comment aurait il pu y penser ? Cela faisait quatre ans !

Il se tourna et l'odeur de Jules lui sauta au visage. Sa louve rua. Elle était à la fois satisfaite et outrée qu'un autre homme ait mis son odeur sur eux. Kevin crut qu'il allait vomir, mais il se maîtrisa avant de prendre l'ampleur de ce qu'il venait de faire...

Errol allait le tuer.

Errol gara sa voiture devant chez lui et sortit. Il n'avait pas eu de nouvelles de Kevin et espérait qu'ils pourraient discuter. Il était resté debout une partie de la nuit ressassant leur situation et il avait finalement ouvert les yeux. Il s'approcha de sa porte puis s'arrêta net. Une odeur inconnue agressa ses narines. Son loup s'agita violemment et Errol tenta de le contrôler.

Il pénétra dans le salon et sut instantanément ce qu'il s'était produit. Un homme était entré chez lui et avait baisé avec Kevin. Son loup lui envoya une bouffée de colère qu'il peina à maîtriser. Kevin était à l'étage et il le rejoignit.

Il était furieux, se sentait trahi et ne parvenait pas à se calmer. Le coup de grâce lui fut donné en voyant Kevin sortir de la salle de bain. L'aérien avait visiblement essayé d'enlever l'odeur de son amant, mais l'odorat d'Errol était trop développé.

— Je peux t'expliquer, Errol, fit Kevin alors que son compagnon avançait sur lui grondant.

Il pouvait percevoir sa colère et sa louve hésitait entre l'excitation de voir son mâle en colère et l'envie de se rouler par terre pour montrer sa soumission.

— Tu as couché avec un mec ! fit Errol la voix rauque, les poings serrés le long de ses hanches.

— Oui, avoua Kevin.

Il savait que c'était inutile de nier, Errol avait dû le sentir à l'extérieur de la maison.

— Mais je... Je suis désolé.

— Désolé ? répéta Errol, incrédule.

Il s'avança de nouveau, coinçant Kevin contre le mur du couloir.

— Arrête, Kevin ! Tu voulais te faire baiser depuis des jours ! Tu as finalement eu ce que tu voulais !

Kevin allait lui dire que ce n'était pas vrai, qu'il aurait préféré que ce soit lui qui s'en charge, mais ça n'aurait fait qu'ajouter de l'huile sur le feu. Et au regard haineux d'Errol, il sut que ce n'était pas la peine d'attiser son irritation.

— Tu te fous vraiment de moi ! Je t'ai dis que je ne supporterais pas de sentir l'odeur d'un autre type sur toi !

La violence de son loup l'enveloppa soudain tout entier. Sans véritablement se contrôler, il retourna Kevin et le plaqua contre le mur.

— Tu veux baiser ? Très bien ! ragea-t-il, la colère battant à ses tempes.

Rageant, il arracha la chemise de Kevin et tira sur le pantalon. La peur afflua chez l'aerien.

— Errol ! appela-t-il espérant toucher son compagnon malgré sa fureur. Je t'en prie !

Il se débattit, essayant de se dégager. Errol le repoussa violemment, grondant. La panique gagna Kevin. Il n'avait jamais vu son compagnon aussi furieux.

Même hier après sa connerie.

Errol semblait hors de lui. Littéralement.

Une bouffée de puissance exhalant du loup fit comprendre à Kevin que résister ne serait pas dans son intérêt. Sa louve lui instillait la seule parade qui existait quand son alpha était hors de lui.

Ne pas résister.

Le laisser faire.

Ou alors mourir.

Errol arracha le pantalon de Kevin avant de le projeter à terre et de fondre sur lui. Il ne parvenait pas à maîtriser son loup qui n'obéissait qu'à son instinct. On avait pris sa femelle, il fallait passer derrière et effacer cette odeur ! Ou alors la tuer, mais il ne le souhaitait pas.

— Je t'en prie Errol, s'il te plaît, par pitié... Pas comme ça, supplia Kevin avant de s'effondrer en pleurs.

Il se soumettait et le loup d'Errol triompha. Sa louve avait compris. Mais elle avait besoin d'une bonne leçon.

Les épaules de Kevin étaient agitées de saubresauts. Il gémissait, suppliant encore. Mais le loup n'écouterait pas. Il n'y avait plus d'obstacles entre lui et sa louve.

Elle allait comprendre.

Alors qu'Errol défaisait son pantalon, Kevin eut un gémissement. Errol tiqua. Il pleurait encore, mais serrait les dents.

Cela lui fit suspendre son geste. Sa main sur le bouton de son jean, il contempla son compagnon.

La fureur battait à ses tempes. Kevin l'avait trahi. Mais le voir ainsi...

Il se redressa, essoufflée, l'horreur de ce qu'il s'apprêtait à faire le prenant à la gorge. Il tourna les talons et descendit.

Kevin resta sur le sol prostré. Il entendit la porte d'entrée s'ouvrir et se fermer et il ne put retenir ses larmes. Il avait eu si peur.

Si Errol avait continué...

C'était sa faute, sa louve le lui rappela lourdement. Il avait le droit de faire cela. Toutefois...

— Kevin, appela soudain une voix. Errol nous a raconté, est ce que tu...

Victoria s'arrêta en voyant son compagnon par terre, les vêtements arrachés, les mains et les bras où fleurissaient déjà des bleus... Elle s'accroupit et ils échangèrent un regard avant qu'elle ne l'attire contre elle.

Il pleura à chaudes larmes et elle essaya de le réconforter.

Elle mit plusieurs heures pour le calmer, le faire se lever puis se mettre au lit. Il était toujours sous le choc, mais il s'endormit néanmoins rapidement. Elle resta près de lui puis alla faire le café quand elle nota des signes de réveil.

Lorsqu'il descendit, légèrement hagard, elle lui tendit une tasse fumante. Il la remercia d'un regard.

— Comment tu te sens ? demanda-t-elle quand il eut bu environ la moitié de la tasse.

Il haussa les épaules. Il n'en savait rien. Il aurait dû être en colère contre Errol, mais ce n'était pas le cas. Il devrait être terrifié mais là encore ce n'était pas ça. Il était profondément déçu de lui.

— J'ai trahi Errol, murmura-t-il.

Victoria ouvrit des yeux ronds.

— Attends, tu es sérieux ? Après ce qu'il t'a fait, c'est toi qui te sens coupable ?

Kévin eut un sourire en la regardant.

— Je sais, c'est pas logique. Je ne dis pas que... il a eu raison mais, tu sais... on est des loups et j'ai...

Il n'acheva pas sa phrase. Il avait adoré coucher avec Jules, mais à présent le souvenir de cette folie lui laissait un goût de cendre dans la bouche.

— Kévin, c'est Errol le fautif ! Alors, d'accord, je n'y connais rien en loup et tout ça mais... il a essayé de te violer !

Ce mot fit grimacer Kévin.

— Il n'y a pas d'autres termes pour ce qu'il a fait, continua Victoria, notant bien l'expression dégoûtée de son compagnon. Et il n'y a aucune excuse, aucune justification pour ça.

— Est-ce qu'il peut y avoir viol chez des chiens ? demanda-t-il, sérieux. C'est un processus de domination chez eux, Errol voulait juste...

— Vous n'êtes pas des chiens ! rappela la sorcière, excédée par le comportement de Kévin. Vous êtes deux hommes, deux loups-garous certes mais deux hommes, quand même. Processus de domination, mon cul !

Kévin ne répondit rien. Peut-être avait-elle raison.

— Tu ne serais pas furieuse en découvrant que Daniel a une liaison ? demanda-t-il finalement.

Elle fronça les sourcils. Elle ne voyait pas le rapport.

— Sans doute, concéda-t-elle.

— J'ai trahi la meute, Vic. Je le sens, ma louve me le fait comprendre. Et d'ailleurs, je n'ai pas résisté parce que...

— Ne finis pas cette phrase ! prévint-elle. On ne viole pas son conjoint parce qu'il est allé voir ailleurs ! C'est une pratique primaire et dégradante !

Il sourit en penchant la tête.

— Pratique primaire... ouais. Pour des loups-garous, en général, on s'attend à ça. Ce n'était pas Errol, c'était son loup... et celui qui a arrêté , je sais que c'était Errol.

Victoria secoua la tête, désapprouvant.

— Je n'en reviens pas que tu dises ça...

— Il voulait juste effacer l'odeur de Jules, continua Kévin, et maintenant que j'y pense, j'aimerais qu'il le fasse.

L'aérien se recroquevilla alors que sa louve lui envoyait une puissante souffrance. Elle était énervée par sa trahison et par l'odeur tenace d'un autre que son mâle sur eux. Kévin essaya de lutter, mais elle était bien trop en colère pour céder le pas. Il avait tout juste l'énergie de l'empêcher de sortir. Elle rua encore puis se calma et sa fureur se mua en une rage froide.

— Je comprends Kévin, cette histoire d'odeur... mais de cette manière ? reprit Victoria.

— J'aimerais qu'on fasse l'amour Vic, mais Errol... bon sang y a pas plus hétéro ! Je n'aurais jamais les dîners aux chandelles, les séances de cinéma à se tripoter dans le noir, les mains qui se serrent... le seul truc que j'ai, c'est ce lien de meute. Et il faut que j'apprenne à m'en contenter...

Sa voix se brisa quand il prononça ses mots. Son cœur était oppressé dans sa poitrine. Il n'avait jamais été aussi malheureux.

Victoria le regarda, attristée. Alors qu'elle allait essayer de le réconforter, la porte d'entrée s'ouvrit et Errol apparut dans l'encadrement. Il avait le visage défait et encaissa le regard noir de la sorcière. Kévin se retourna. Errol leva les mains en signe d'apaisement.

— Je suis juste venu pour voir si on pouvait parler...

Victoria allait l'injurier, mais Kévin posa sa main sur la sienne pour l'en empêcher. La discussion était nécessaire. Elle prit une profonde inspiration puis se plia à la volonté de son compagnon.

— Je reste sur la terrasse. Si j'entends un seul bruit de lutte, je rentre et je te congèle ! lâcha-t-elle en passant près d'Errol.

Le loup-garou opina. Cela lui paraissait une bonne idée.

Elle sortit en fermant la porte et il réprima sa nervosité. Les images de ce qu'il avait fait hier tournaient en boucle dans sa tête avec la culpabilité et l'énervement de son loup. Il n'avait pas dormi, ressassant encore et encore.

— Elle est furieuse, fit Kévin sur un ton d'excuse.

— Elle a raison de l'être. Ce que j'ai fait est impardonnable, assumait Errol. Si tu veux m'arracher la tête...

— Tu sais bien que non. C'est à moi que ma louve voudrait arracher la tête.

Il voulait faire de l'humour, mais cela parut attrister encore plus Errol.

— Kévin, je t'ai embarqué dans cette histoire et je n'arrête pas de t'attirer des ennuis et maintenant ça... je comprendrais que tu...

— Errol, je t'ai déjà dit que j'avais conscience de ce que je faisais en refusant l'exorcisme. Pas la partie abstinence, mais pour le reste je savais à quoi je m'engageais.

Encore une fois, il avait dit cela sur le ton de la plaisanterie. Errol n'en revenait pas.

— Kévin, ne me dis pas que tu... que ça ne t'a rien fait hier soir !

L'aérien déglutit.

— J'étais dévasté, admit-il. Mais, n'agis pas comme si tu l'avais effectivement fait. Tu t'es arrêté, c'est tout ce qui compte. Et pour ce que ça vaut, ma louve aurait aimé que tu continues.

Errol laissa un instant, hébété par l'acceptation de son compagnon. Il n'en revenait pas. Il eût néanmoins besoin de s'expliquer.

— Tu as dit "pas comme ça", murmura-t-il. Tu as pleuré et tu as dit pas comme ça... c'est ça qui m'a fait arrêter, je voulais pas...

Il se tut. C'était plus difficile à dire qu'il ne le pensait finalement. L'émotion empêchait les mots de monter dans sa gorge. Il remarqua l'air intrigué de Kévin.

— Je voulais qu'on parle, tu sais...

L'aérien fronça les sourcils avant de se souvenir du mot sur la porte. « Il faut qu'on parle. Ce soir ? » Il se sentit encore plus misérable d'avoir couché avec Jules.

— J'avais prévu de te dire ce que je vais t'avouer maintenant, continua son compagnon, la voix basse.

— Je savais pas que Jules devait venir, interrompit Kévin.

Son cœur bondissait dans sa poitrine devant l'air grave d'Errol. Il ne voulait pas qu'il commence son discours sans avoir tous les faits. Son compagnon lui lança un regard perdu puis acquiesça.

— Je sais... enfin je me doute. Mais il est venu et tu ne pouvais pas... tu avais raison. Je ne peux pas te demander de rester sans partenaire sexuel.

— Tu avais aussi raison, je ne peux pas avoir de partenaire sexuel. Notre lien de meute est trop important et cela rendrait nos loups trop fous alors...

— Kévin, appela Errol avant que son compagnon ne continue. Écoute-moi d'abord.

L'aérien resta un instant surpris puis acquiesça. Errol s'approcha et il se rendit compte que son compagnon était resté près de la porte tout ce temps. Inexplicablement, il se sentit rassuré en le sentant plus proche de lui. Les tensions de son corps s'atténuèrent fortement et sa louve se calma.

Ce rapprochement eut le même effet sur Errol, mais il se refusa à en éprouver de la joie. Il devait dire des choses trop difficiles et après ce qu'il avait

failli faire, il ne se sentait pas légitime à être soulagé. Il prit une profonde inspiration et se lança.

— Je ne peux pas supporter l'idée qu'un homme te touche.

Kévin acquiesça et allait réagir, mais il leva la main pour l'en empêcher. Il ne voulait plus être interrompu à présent.

— Et ça n'a rien à voir avec mon loup.

Kévin fronça les sourcils, refusant d'écouter son cœur qui tambourinait.

— Je ne veux pas sentir l'odeur d'un homme sur toi, peu importe la raison. En fait, ce serait une femme, j'agirais probablement pareil. Je veux que tu sois à moi.

Kévin écarquilla les yeux. Il n'en croyait pas ses oreilles. Son cœur manqua un battement et il chancela légèrement, se rattrapant de justesse au tabouret derrière lui.

— Je ne suis pas gay et je ne le serais jamais.

Kévin encaissa. Son cœur se comprima. La déception déferla en lui.

— Si c'était le cas, ça serait plus simple. Mais j'ai bien réfléchi et je ne le suis définitivement pas.

De nouveau, l'aérien encaissa le coup.

— Par contre...

L'espoir submergea Kévin.

— ... je dois avouer que je me suis voilé la face depuis un paquet d'années. J'ai eu des tas d'occasions de m'en rendre compte, mais je refusais de voir.

Errol verrouilla son regard sur celui de Kévin. L'aérien arrêta de respirer.

— Je t'aime.

Kévin accusa le coup et se laissa tomber sur le tabouret. Errol se rapprocha de lui, mais n'osa pas le toucher.

— Tu es sérieux ? souffla Kévin, refusant d'y croire s'il devait souffrir encore.

Errol acquiesça lentement. Il avait retourné les données depuis trois ans et il n'y avait qu'une seule conclusion possible. Il était amoureux de Kévin, l'avait toujours été, mais s'était refusé à l'admettre.

— Comment..., fit Kévin, la bouche sèche. Est-ce que tu....

Il était complètement perdu.

— Je n'ai jamais aimé qu'on me prenne dans les bras, fit Errol, essayant d'expliquer la manière dont il avait compris ses sentiments pour son compagnon. Je prenais les gens dans les bras, surtout les femmes et surtout quand elles avaient besoin de soutien. Mais les hommes... une fois Kris m'a étreint... parce que je partais me faire exorciser. C'est tout. Il n'y a qu'avec toi que j'accepte cette proximité. Au début, je me suis efforcé de penser que c'était ta nature et que je ne voulais pas la contrarier, mais tu n'as jamais pris autant Kris dans tes bras que moi et j'ai dû me rendre à l'évidence que ce constat me rendait heureux. Ça me plaisait que je sois le seul à bénéficier de ce petit avantage et quand tu me prenais contre toi, ou

l'inverse, j'étais inexplicablement soulagé et heureux.

De nouveau, Kévin resta interdit devant cette déclaration. Il revoyait parfaitement les étreintes qu'ils avaient échangées, le bonheur et la frustration qu'il éprouvait à chaque fois... il était loin d'imaginer que son compagnon avait ressenti tout ça...

— Ensuite, il y a eu Trisha.

A ce nom, Kévin se crispa. La femme dont Errol était amoureux. Et ce n'était pas peu dire, c'était littéralement LA femme.

— Je l'ai aimée, j'en suis certain. Je pense qu'elle ne m'aimait pas en revanche, pas de cette manière en tout cas, et qu'après la guerre, elle m'aurait sans doute brisé le cœur. Si je te parle d'elle, c'est parce que quand elle est morte, je t'ai rejeté.

Kévin déglutit, il s'en souvenait parfaitement. L'un des pires jours de sa vie.

— Je l'ai fait parce que je ne voulais pas que tu souffres comme moi je souffrais de ne plus pouvoir étreindre la personne que j'aimais. Surtout parce que, une part de moi s'était rendu compte que les sentiments que j'avais pour Trisha étaient bien inférieurs à ceux que je te portais. Mais je l'ai enfermé loin. Même Kris s'en est aperçu, sourit Errol, repensant au sourire de son compagnon quand il lui avait expliqué pourquoi il avait eu cette conversation avec Kévin. Évidemment, lui il a toujours vu que quand c'était toi, j'étais différent. Quand tu étais blessé, c'était toujours plus grave que quelqu'un

d'autre. Je restais à ton chevet, ce que je ne faisais pas pour les autres. Quand tu as perdu ton œil, j'ai cru que tu étais mort et j'ai failli mourir moi-même...

Kévin ne dit rien. Il se souvenait de tout ça, d'Errol près de lui à chaque fois qu'il était blessé, de son expression quand il s'était réveillé après avoir perdu son œil, de la manière dont il était resté à ses côtés pour l'aider à reprendre confiance en lui et à réapprendre à tirer... il avait toujours été là, encaissant les coups de colère et les découragements sans rien dire.

— Enfin, il y a mon loup. J'aurais tué une autre personne, je ne me serais pas arrêté si ça n'avait pas été toi.

Kévin était perdu, heureux, hébété. Son cœur était erratique, sa tête tournait, son corps tremblait...

— Je le savais, murmura-t-il néanmoins.

Errol acquiesça.

— Oui, tu le savais. Tu savais que je ne te tuerai pas, tu savais que mes sentiments m'en empêcheraient. Ce qui a été le cas. Et je t'ai transformé parce que mon loup voulait le faire. Mes sentiments pour toi l'ont conduit à avoir besoin d'un partenaire, d'une meute puisque je réprimais mes émotions. Il a eu l'occasion de le faire et il n'a pas pu résister. J'ai assisté à la scène et je ne l'ai pas empêché parce que j'étais finalement heureux que toi et moi formions une meute, même si je m'en suis défendu par la suite.

Ce n'était pas peu dire. Kévin avait le souffle coupé par ses révélations.

— Ai-je besoin de parler de nos enfants ? Je ne pense pas... Je te dis tout ça pour que tu saches que je ne dis pas ça en l'air ou que tu penses que ce n'est que le lien de meute qui agit sur moi, ce n'est pas le cas. Ces sentiments existent depuis longtemps et la meute ne fait que les renforcer. D'où ma jalousie excessive. Soyons sérieux, si je suis possessif, c'est pas tellement parce que ta louve est la femelle de mon loup, mais parce que je suis fou amoureux. Et si je parvenais à accepter que tu aies d'autres partenaires auparavant, ça m'est devenu impossible avec la meute. Mon loup me le refuse et je veux assumer ce que je ressens.

Il s'approcha encore un peu et Kévin trembla.

— Mais tu n'es pas gay, fit-il.

Il oscillait entre la joie et la prudence. Errol pinça les lèvres en acquiesçant.

— Je ne suis pas gay, confirma-t-il. Je n'ai aucune attirance pour les hommes. Mais puisque je ne veux pas que tu aies d'autres partenaires, il va falloir que je m'y fasse.

Kévin hésita sur le sens de cette phrase. Cela pouvait dire « je vais m'y coller même si ça me répugne » ou bien « je vais te laisser batifoler avec d'autres parce que je t'aime et que je ne peux pas assouvir tes désirs ». Et puis, Errol tendit la main vers lui et ses doigts frôlèrent timidement les siens. Leurs yeux se croisèrent. Kévin vit qu'il hésitait à

cause de la veille et qu'il attendait la permission. Mais l'aérien avait besoin de savoir une chose avant de la lui donner.

— Est-ce que tu me dis ça pour que je t'autorise à enlever l'odeur de Jules sur moi ?

La question désarçonna Errol pendant quelque secondes puis il se rendit compte qu'elle était légitime.

— Non. Je voulais te le dire hier, mais je n'ai pas pu. Quand je suis arrivé et que j'ai senti l'odeur d'un autre... j'ai vu rouge et... Mais je comprendrais que tu ne veuilles pas, je ...

Il se trouvait stupide et laissa retomber sa main le long de son corps. Kévin sentit le froid pénétrer son corps et il se leva.

— Arrête tes conneries. Ça fait un siècle que je rêve de ce moment, un siècle que j'y crois dur comme fer malgré tout alors... embrasse-moi Errol.

Le loup-garou eut un sourire et attira l'aérien contre lui. Il hésita brièvement. Il n'avait jamais embrassé un autre homme. Ça ne devait pas être différent d'une femme et il avait de toute manière envie de le faire. Alors il pencha légèrement la tête sur le côté puis frôla les lèvres de Kévin avec les siennes.

Leurs cœurs eurent des ratés puis Kévin accentua le baiser en posant sa main sur la nuque de son compagnon. Leurs langues jouèrent ensemble un instant avant qu'ils ne rompent leur étreinte, essoufflés.

Errol sentit l'érection de Kévin contre lui, l'excitation de leurs lous, nota la bouche entr'ouverte de Kévin et sut qu'il ne pourrait plus faire marche arrière. Cela le combla et l'effraya tout à la fois. Il posa sa bouche sur l'oreille de son compagnon.

— Il va falloir que tu me montres pour le reste, parce que je ne sais pas comment faire, murmura-t-il.

Kévin le regarda avant d'éclater de rire. Il n'y avait qu'Errol pour assumer aussi facilement son inexpérience. Il hocha la tête et l'attira contre lui. Il allait tout lui montrer.

Kévin nageait en plein rêve. Il avait le souffle coupé et venait de vivre l'expérience la plus agréable et la plus intense de sa vie. L'odeur d'Errol était partout sur lui, en lui, autour de lui. Son corps était encore secoué de soubresauts de plaisir. Il le brûlait là où Errol avait posé ses doigts, sa langue, son pénis. Avoir l'homme qu'on aime en soi était une expérience que Kévin n'avait jamais connue et il la trouva la plus exquise qui était.

Il récupéra suffisamment de souffle pour se tourner sur le côté et admirer Errol, allongé sur le dos près de lui, dans le plus simple appareil. Ils n'avaient pas défait le lit, si bien qu'il pouvait admirer sa plastique superbe, ses muscles pectoraux et abdominaux et surtout son membre diablement bien proportionné.

L'envie naquit de nouveau en lui, mais une question lui brûlait les lèvres. Il remonta vers le visage d'Errol et vit l'expression sérieuse de son amant. Un vent glacé souffla sur lui, refroidissant son ardeur.

— Tu n'as pas aimé, comprit-il, déçu.

Errol se tourna vers lui, surpris de l'entendre. Son cœur se serra. Il aurait tellement aimé le contredire.

— Je suis désolé, Kévin, murmura-t-il en se tournant pour l'attirer contre lui.

L'aérien se lova contre sa poitrine. Il avait envie de pleurer. Pourtant, ils s'y étaient donnés à cœur joie et ils avaient recommencé à plusieurs reprises. Était-ce uniquement pour lui faire plaisir ? Ou bien y avait-il encore une question d'odeur ? À moins que ce ne soit tout simplement que le désir de son loup qu'Errol venait d'assouvir. Ou alors... Une idée germa dans son esprit.

— Errol, est-ce que tu es asexuel ? murmura-t-il.

Son compagnon grogna, réfléchissant à la question. Il connaissait le terme, mais n'avait jamais cherché à se catégoriser. Il était ce qu'il était, voilà tout. Il devait cependant admettre que cela collait plutôt avec ce qu'il éprouvait.

— Oui, sans doute. Je n'y ai jamais réfléchi. Cela dit, je n'ai pas complètement détesté. Je pense que je serais capable de le refaire.

— Si ça te demande des efforts, ce n'est pas la peine, s'énerma Kévin, le repoussant.

Mais Errol résista et le garda contre lui.

— Tais-toi, abruti, lâcha-t-il. En plus, tu sais bien ce que je pense de deux hommes entre eux, c'est pas naturel pour moi.

Kévin s'agita. Il détestait qu'on lui dise ça.

— Ce que je veux dire, c'est qu'il n'y a pas de mécanismes reproducteurs et de ce côté là, je suis plutôt animal. Alors deux hommes, c'est uniquement de la domination et pas d'amour et je ne veux pas de ça avec toi.

L'aérien regarda son compagnon.

— C'est pour ça qu'on a perdu plus d'un siècle ? fit Kévin, interloqué.

Errol eut un regard gêné.

— Oui, c'est pour ça.

Kévin n'en revenait pas. Tout ça parce qu'Errol ne pouvait pas se débarrasser de l'instinct animal en lui. Baiser oui, mais dans une visée de reproduction. Mais quel mâle pensait ainsi ? Kevin était décidément tombé sur le mec le plus tordu de tout l'univers. Et puis, une idée germa en lui et il se tourna vers son amant, horrifié.

— Attends, attends... c'est pour ça que je suis une louve ?

Le même regard gêné apparut sur le visage d'Errol. Kévin fut outré.

— Mon loup voulait une meute, je t'aimais mais tu étais un homme, le tout combiné... mais ça n'aurait pas été possible si je n'avais pas été issu de la première lignée...

— Génial, marmonna Kévin.

— Je suis désolé...

— Arrête, c'est bon, grimaça l'aérien. Je... j'aimerais qu'on essaie juste d'avancer maintenant.

Il s'écarta de son compagnon et cette fois Errol le laissa faire. Il mit de l'ordre dans ses pensées.

— Je t'aime Errol, tu le sais.

— Je t'aime aussi, assura-t-il.

Kévin opina. Son cœur avait eu un raté et il sut qu'il lui faudrait du temps pour se faire à ces trois petits mots.

— Je ne vois pas de possibilité pour moi d'accepter qu'on ne fasse pas l'amour, mais je ne veux pas que ça devienne un fardeau ou que tu le fasses par obligation, je ne...

— Kévin, interrompit Errol, ce n'est pas le cas. C'était étrange et je... J'ai bandé quand même et j'ai joui aussi alors, ça m'a plu un minimum.

— Mais ça serait plus simple si j'étais une femme, comprit Kévin, le cœur serré.

— Si tu étais une femme, on serait sans doute en couple depuis des décennies. Mais ce n'est pas le cas et tu n'as pas à t'en vouloir. C'est moi qui doit me faire à l'idée que je suis amoureux d'un homme et d'assumer ce que cela implique. Faire l'amour avec un autre homme, ce n'est vraiment pas mon rêve, mais ne faire qu'un avec la personne que j'aime, ça j'ai envie. Peut-être qu'on pourrait juste parler de désir amoureux ou lieu de désir sexuel.

Kévin essaya de comprendre.

— Ça veut dire que tu ne banderas pas pour d'autres hommes, mais que je dois me méfier des nanas ?

Errol sourit.

— En un sens, avoua-t-il.

— Donc faire l'amour avec un homme, ça te dégoute mais comme tu m'aimes ça passe c'est ça ?

— C'est résumé de manière bizarre et dégoûté est peut-être trop fort, mais... oui, admit Errol.

Kévin accusa le coup puis digéra l'information. Il se pelotonna contre le torse de son compagnon qui le serra contre lui. Une onde de joie se propulsa à travers tout son organisme et il soupira d'aise.

— Finalement, je m'en fiche, décida-t-il avant de sombrer avec délectation dans le sommeil.

